Que Frédéric Chatillon, gros bras du Front national, soit le principal diffuseur en France de la propagande du régime syrien n'est pas très difficile à comprendre. Que Richard Millet, l'apologiste de l'assassin néonazi Anders Breivik, ait consacré dans la foulée un opuscule à la gloire des Assad, père et fils, est aussi dans l'ordre des choses. Mais les autres ? Pourquoi des hommes et des femmes qui se disent de gauche, démocrates, altermondialistes, défenseurs des peuples opprimés, et qu'on ne peut a priori soupçonner de racisme antiarabe ni d'islamophobie, s'abaissent-ils jusqu'à soutenir Bachar et son clan ?

Il y a d'abord les tenants de l'interprétation policière de l'histoire, et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit. Ils vous disent que tout ce qui s'est passé dans le monde arabe depuis décembre 2010 n'est finalement qu'une ruse de l'impérialisme américain pour propulser au pouvoir ses affidés islamistes, avec l'Arabie saoudite et le Qatar dans le rôle de tiroirs-caisses. Mais quand vous leur rappelez leur enthousiasme pour les révolutions tunisienne et égyptienne, et même pour le Qatar tant que son émir jouait les trouble-fête et que la chaîne al-Jazeera épargnait le pouvoir en place à Damas, ils se ravisent pour limiter le champ d'application de la théorie du complot à la « Syrie récalcitrante ». Là, les manifestations populaires à travers le pays, les dizaines de milliers de morts et de blessés, les centaines de milliers de réfugiés, les arrestations massives, les tortures, les viols, les pillages, les bombardements des villes et des villages à l'artillerie lourde et à l'aviation de combat ne sont qu'une illusion d'optique, des images fabriquées dans les officines de la CIA et les studios d'al-Jazeera. Et quand bien même tout cela serait vrai, poursuivent-ils, que valent la liberté et la dignité du peuple syrien en regard de la bombe atomique iranienne et des missiles du Hezbollah libanais ?

Or ces mêmes « anti-impérialistes », généralement très complaisants à l'égard de l'islam politique, se métamorphosent en laïcistes intransigeants dès qu'il s'agit de la Syrie. Ils s'offusquent d'entendre implorer Dieu dans une manifestation guettée par des snipers ; ils voient des salafistes là où le régime voudrait qu'ils les voient ; ils grossissent le rôle des volontaires islamistes étrangers – que Bachar n'avait pas hésité naguère à infiltrer en Irak ; ils se lamentent sur le sort des minorités à la manière des chancelleries occidentales du temps de la Question d'Orient ; ils gomment toute initiative citoyenne de l'opposition, qu'elle soit politique ou culturelle ; ils traitent de laïque un régime dont l'un des fondements est l'esprit de corps communautaire, l'une des pratiques éprouvées la manipulation des minorités, et qui a délibérément favorisé la « réislamisation » bigote et obscurantiste d'une partie de la société sous prétexte de combattre l'islamisme politique.

Il est remarquable par ailleurs que les défenseurs prétendument « anti-impérialistes » du régime, et qui sont censés avoir un minimum de conscience sociale, évitent soigneusement d'en faire usage, concentrant leurs efforts soit sur le fameux complot, soit sur les déficiences et les maladresses de l'opposition. Pas un mot sur l'assise clanique du pouvoir, sur le libéralisme économique sauvage et ses réseaux mafieux, sur la dérive monarchique et le culte délirant de la personnalité, sur cinquante ans de despotisme prédateur et ses dizaines de milliers de victimes syriennes, libanaises, palestiniennes, irakiennes. Aucune réflexion non plus sur les forces sociales en présence, en dehors évidemment de la rengaine éculée d'un pays qui serait une juxtaposition de communautés ethniques et religieuses, et par conséquent ingouvernable démocratiquement. N'est-il pas irritant, et en même temps éclairant, que des militants de gauche ne se posent pas la moindre question sur les classes et les catégories sociales qui subissent le régime et le combattent, celles qui en profitent et s'y accrochent, et celles qui hésitent à s'engager d'un côté comme de l'autre ?

Ce qui rapproche, en fait, ces militants-là d'un dictateur sanguinaire comme Assad n'est pas à proprement parler politique, mais idéologique. C'est l'indéracinable culturalisme qui assigne aux autres peuples, consciemment ou inconsciemment, une culture à jamais différente de la nôtre, et qui leur colle à la peau comme une seconde nature. S'il est en France tout à fait naturel, quand on est de gauche, de défendre les acquis sociaux et les libertés individuelles et collectives, il est en revanche impensable, inouï, aberrant, contre nature, selon cette même gauche, de vouloir en Syrie vivre libres et égaux. Sauf, évidemment, quand on se laisse prendre dans les rets du « complot américano-saoudo-qatari »…

Cet article a été publié sur http://lorientlitteraire.com